

HORS SÉRIE

DENIS CRISTOL

Les communautés d'apprentissage



Apprendre ensemble
à l'ère numérique

.....SÉMINAIRES MUCCHIELLI

COLLECTION FORMATION PERMANENTE

esf
EDITEUR

DENIS CRISTOL

Les communautés d'apprentissage

**Apprendre ensemble
à l'ère numérique**

**esf**
EDITEUR

Éditrice : Claire Cabaret
Suivi éditorial : Émeline Guibert-Bénéteau
Composition : Myriam Dutheil

© 2016, ESF éditeur
SAS Cognitia
35, rue Godot de Mauroy
75 009 Paris

1^{re} édition 2016
www.esf-scienceshumaines.fr

ISBN : 978-2-7101-3227-1
ISSN : 0768-2026

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

« Un immense merci à tous les Québécois rencontrés lors d'une expédition apprenante réalisée en février et mars 2015. Ils m'ont impressionné par leur gentillesse et la qualité de leur accueil. Ils m'ont transmis l'énergie d'écrire cet ouvrage. »

Table des matières

Remerciements	3
Préambule	9
Introduction	13

1^{re} partie – Apprendre à l'ère numérique

Chapitre 1. L'environnement d'apprentissage est bouleversé	17
1. La société numérique : une révolution culturelle ?	17
2. En quoi consiste notre expérience numérique ?	23
3. Penser et sentir avec le numérique	26
4. La place de l'expert est contestée par des propositions d'amateurs	31
Chapitre 2. Le rapport au savoir est en mutation	33
1. Que signifie passer de la formation à l'apprenance ?	33
2. De quelle façon la numérisation bouleverse les rapports aux savoirs ? ...	40
3. Que faut-il donc apprendre quand tout semble déjà su ?	44
4. Faut-il de nouveaux objets pour renouveler les apprentissages ?	45
5. Les compétences pour apprendre à l'ère du numérique	47
Chapitre 3. Quelles organisations des interactions ?	53
1. Que signifie prendre et donner à l'ère du numérique ?	53
2. Le connectivisme : une théorie socio-informatique de l'apprentissage ?	60
3. Quelle différence y a-t-il entre environnement d'apprentissage personnel et environnement d'apprentissage en réseau ?	63
Chapitre 4. Le néomanagement acclimate le fait numérique	71
1. Pyramide ou rhizomes : deux nouvelles formes d'organisation ?	71
2. Comment les managers adoptent-ils le numérique ?	74
3. De quoi est faite l'ambivalence du management numérique ?	79

2^e partie – La transformation des dynamiques collectives

Chapitre 1.	Le fait communautaire	89
	1. De quoi est faite une communauté ?	89
	2. Comment est-on membre d'une communauté ?	103
Chapitre 2.	Pourquoi évoquer communauté d'apprentissage plutôt que dynamique de groupe ?	109
	1. Quelle est la définition de la communauté d'apprentissage ?	109
	2. Quelles sont les influences du fait collectif dans l'apprentissage ?	116
	3. Quelles sont les formes collectives de l'apprendre ?	120
Chapitre 3.	Les vies communautaires	131
	1. Les communautés de développeurs libres sont-elles des précurseurs ?	131
	2. Pourquoi Wikipédia s'est-elle développée ?	132
	3. Que sont les communautés auto-générées ?	133
	4. Quelles sont les formes de communautés éducatives ?	134
	5. Quand peut-on parler de communautés au sein des entreprises ?	141
	6. Peut-on dessiner une typologie de communautés d'apprentissage ?	146
Chapitre 4.	Comment développer une communauté d'apprentissage ?	153
	1. De l'intention initiale à la création de la communauté d'apprentissage	153
	2. Quelles sont les conditions de développement d'une communauté d'apprentissage ?	161
	3. La confiance et la collaboration sont-elles à la base des communautés d'apprentissage ?	173
	4. Comment développer des comportements pro-sociaux ?	176
	5. Comment s'animent les communautés d'apprentissage ?	179
	6. Existe-t-il une maïeutique pour aider à l'émergence des communautés d'apprentissage ?	184
Chapitre 5.	Le nouveau stagiaire : un sujet social apprenant	187
	1. En quoi l'autoformation est plus que de la « solo formation » ?	187
	2. Pourquoi parler de sociodidacte à l'ère numérique ?	190

Conclusion 203

 1. Quel est l'impact du numérique sur les métiers de la formation ? 203

 2. Il y a deux façons d'envisager la formation.
 J'ai choisi mon camp et vous ? 207

Lexique 209

Bibliographie 213

Sitographie 223

Préambule

Depuis toujours, j'ai été sensible aux espaces dans lesquels j'ai travaillé en tant que formateur. La hauteur des plafonds, les aménagements, la qualité des assises, la facilité de déplacement du mobilier, les couleurs, les odeurs, les sons, les ouvertures de plain-pied sur la nature, les facilités de circulation, tout a son importance pour se sentir connectés les uns aux autres mais aussi avec son environnement. Cela surprendra les plus jeunes, mais « on a fait de la formation avant Internet ». C'était une époque où l'on se réunissait dans des salles, et ces détails d'aménagement avaient de l'importance. L'un des participants se nommait *formateur*. Il avait cherché des informations, parfois il avait même lu des livres, il avait préparé un cours, des exercices, des jeux de rôles et agencé toute cette matière dans une progression pédagogique pour atteindre des objectifs.

« À l'issue de la formation, le stagiaire sera capable de... » : c'était le mantra de toute une époque. C'était le temps béni du cognitivisme où l'on musclait les cerveaux et où l'on préconisait des remèdes à appliquer en situation de travail pour le moment du « retour de la formation ». Il y avait une séparation nette des espaces et des discours sous emprise de finalités pédagogiques ou productives. Dans la salle, on apprenait ; dans l'entreprise, on appliquait. Et puis les ordinateurs sont arrivés, lourds, massifs, puis ils sont devenus portables et enfin on les a eus au bout de la main et on a même pu communiquer à travers les océans. On a aussi connecté des ordinateurs entre eux.

L'image du cerveau qu'on remplit de savoir à l'aide d'une cruche s'est enrichie avec celle d'un système d'arrosage automatique massif. La cruche a été remplacée par des dispositifs électroniques ou LMS (*learning management systems*). *Management systems of learning* eut été moins prétentieux, car ces systèmes ont optimisé le transfert et la gestion, plus que l'apprentissage. Grâce aux satellites, les ondes ont traversé les murs des salles de cours et ont remis en question les routines. Il n'était plus si

facile de contrôler ce qui était donné à savoir, car tous avaient l'occasion de chercher par eux-mêmes les informations. Malheur, les informations trouvées étaient vraies, mais parfois elles étaient fausses.

À distance, les systèmes de distribution de savoir organisés dans les LMS ont été contournés, car le suivi de la progression, des évaluations, des échanges au sein des groupes procède d'une volonté de contrôle.

En salle, garder l'attention des apprenants s'est avéré encore plus difficile. Comment résister à l'attrait d'une information toute fraîche sur son portable, la sollicitation d'un ami, ou l'appel pressant d'un client ?

Tout s'est accéléré. Les délais d'attente ont diminué, la possibilité de faire plusieurs choses à la fois, comme sur son ordinateur, lorsque l'on passe d'une fenêtre à une autre, que surgit un *pop-up**, a encore accru la tentation de glisser ailleurs, de jeter un œil plus loin. Le tableau noir ou blanc sur lequel les regards convergeaient a perdu son pouvoir d'attraction, de focalisation. Le formateur maudit ces nouvelles sources de distraction, à moins qu'il n'en tire profit. Les lieux pénétrés d'informations et les groupes ont été atteints par le pouvoir du numérique. Par conséquent, leurs fonctions doivent, elles aussi, être retraduites. C'est tout un ensemble d'usages qui est en cours d'invention.

Pourquoi se réunir, quand on peut accéder à des informations sans se déplacer ? En voilà une question.

Je travaille depuis plusieurs mois à penser les nouveaux lieux qui permettent de garder du sens à l'idée de se retrouver à plusieurs pour apprendre. Je visite des espaces de libre association et de créativité (espace de *co-working*), j'appréhende les *learning centers**, *learning labs** et le pouvoir des nouveaux lieux dédiés au numérique : les salles innovantes, salles de *co-design*, ou *fab-labs*. Je cherche ce qui facilite les apprentissages collaboratifs, pour éviter le « chacun pour son portable ». Je creuse les perspectives pédagogiques d'approches socio-constructivistes. Autrement dit, je crois que si l'on apprend c'est avec et pour l'autre. Des prestataires sont venus dans mon institution. Ils ont montré de belles images avec des tableaux numériques, des vidéoprojecteurs interactifs. Il n'y avait même plus besoin d'écran. Un simple boîtier, collé sur la cloison, suffisait à étendre un voile de lumière et à détecter le mouvement d'un doigt sur le mur, transformant cette information et modifiant en retour ce qui était projeté, enregistrant même le film d'une intervention pour un emploi ultérieur. Ainsi, on revivait le mythe de la caverne et celui de la lanterne magique. Mais un doute m'assailait : quoiqu'interactifs et capables de supporter les instructions de dix doigts à la fois, ces tableaux laissaient subsister une ancienne configuration relationnelle.

Le maître tournait le dos aux apprenants, comme jadis le curé tournait le dos aux paroissiens en officiant vers son autel. Et si le numérique désacralisait des usages plus que centenaires et le rapport sacré au savoir ?

Et si la question était moins celle de l'immense pouvoir du numérique que celle de la puissance de l'imagination des communautés humaines ? Rendons grâce au numérique, il permet d'établir de nouveaux liens et rend potentiellement accessible ce qui était enfoui ou difficile d'accès. Mais il ne se suffit pas à lui-même. Sinon, comment expliquer que dématérialiser des supports de cours se limite, encore si souvent, à numériser des formats pédagogiques en papier vers des formats électroniques sans autres apports ou enrichissements, sans s'apercevoir que c'est tout l'écosystème de lecture et le contexte d'usage qui se sont transformés ? En écoutant nombre de prestataires, vendeurs d'ardoises ou de tableaux, je m'apercevais qu'ils avaient fait une simple transposition de manière de penser leur technique. Ils avaient du mal à imaginer des usages. Alors qu'il me semblait évident que la véritable question était de transformer l'écosystème d'apprentissage dans son ensemble et non uniquement un élément plus ou moins technique.

L'écosystème d'apprentissage peut se représenter comme les couches d'un oignon. La coque du bâtiment conditionne la forme des salles et celle-ci se prête à des styles de mobilier, des éclairages et des circulations. Ces espaces orientent à leur tour les choix de matériels informatiques et les interactions rendues possibles ou impossibles entre eux. Repenser la place du numérique et son pouvoir de lien engendre donc des questions sur les lieux dans lesquels les moyens numériques s'insèrent et la façon dont les interactions y sont rendues possibles. J'en arrive donc à la conclusion que l'une des principales modifications à laquelle conduit le potentiel du numérique amène à repenser les espaces où l'on apprend et les communautés qui utilisent ces espaces, de questionner les usages et de s'interroger sur ce que veut dire être formateur dans un tel environnement. Notre question est celle d'apprendre ensemble à l'ère numérique.

Introduction

Cet ouvrage vise à mieux comprendre la métamorphose des façons d'apprendre qui transforment les sociétés numérisées occidentales. Il s'inscrit dans l'idée d'un monde paternaliste et hiérarchisé évoluant vers des relations plus horizontales. Ce nouveau monde laisse une large place aux tribus et aux communautés, mais aussi aux émotions et aux affects qui les accompagnent.

L'ouvrage explore plus particulièrement les formes émergentes de relation collective au savoir. Il documente le passage de la posture d'internaute vers celle de socionaute*, et, ce faisant, de celle d'autodidacte vers celle de sociodidacte*. Il est né de cette envie de partager des observations et de poursuivre une réflexion sur l'impact du numérique dans nos rapports au savoir. Il a pour ambition de renforcer toutes les pratiques, usages de l'apprendre à apprendre ensemble. Il recoupe observations de terrain, exemples, témoignages et études de cas. Il s'appuie sur les apports de la recherche en particulier au regard des théories sociales de l'apprentissage.

Deux parties donnent à voir cette montée en puissance de l'apprendre ensemble à l'ère numérique dans le monde occidental.

Une première partie retrace des éléments de contexte de ce que signifie apprendre à l'ère numérique. Avant d'aborder les formes d'apprentissages collectifs et de les cerner, une mise en contexte plus large est réalisée pour comprendre les enjeux, les dynamiques et les perspectives d'un fait social : apprendre les uns avec les autres, mais aussi, les uns des autres, notamment, via des réseaux numériques chez soi ou au travail.

Après un rappel de la transition numérique qui touche tous les aspects de notre vie, cette partie s'attache à montrer comment des systèmes d'interaction complexes se mettent en place. Le phénomène est appelé *webisation**. La *webisation* des organisations de travail est une